

## L'œuvre scientifique de l'École des Lettres d'Alger

---

Des voix plus autorisées que la nôtre se sont souvent élevées pour définir le rôle des Écoles d'Alger et en particulier de l'École des Lettres; M. V. Waille, dans la *Revue Algérienne et Tunisiennne*, M. St. Gsell, dans une série remarquée d'articles publiés par *Les Nouvelles* il y a deux ans, M. Paoli dans ce fascicule même, ont dit en termes excellents l'histoire de l'École et envisagé son avenir. Nous voudrions seulement, en quelques lignes, essayer de donner une idée de l'œuvre scientifique qu'elle a accomplie; nous risquons, il est vrai, de ne présenter au lecteur qu'une énumération assez sèche, peut-être même fastidieuse, mais c'est cependant là le seul moyen de marquer l'importance de la contribution apportée par l'École d'Alger à la connaissance de l'Afrique du Nord et d'une façon générale, à l'orientalisme. On verra mieux ainsi la place éminente qu'une vaillante phalange de travailleurs lui a assurée dans l'histoire de la science et on jugera sans doute que cette gloire durable vaut bien quelques sacrifices financiers.

On peut dire qu'il n'est pas une seule des grandes sociétés scientifiques de France auxquelles les professeurs de l'École n'aient apporté leur concours, pas une des grandes revues scientifiques auxquelles ils n'aient collaboré; et le *Bulletin de correspondance africaine* qu'elle publie ne renferme qu'une bien petite partie de leurs travaux. Créé sur l'initiative de M. Albert Dumont, il se classa de suite au premier rang et pendant plusieurs années il parut périodiquement: outre les nombreux travaux d'érudition qui s'y publient, il contient une remarquable série d'articles de critique scientifique, que l'on consulte encore aujourd'hui avec fruit. Une regrettable réduction de crédits a privé la science de cet utile périodique: depuis 1888, le *Bulletin de Correspondance Africaine* a cessé de paraître sous forme de revue et s'est transformé en une série de mémoires d'érudition qui ne compte pas aujourd'hui moins de trente volumes. La seule exiguité des crédits mis à la disposition de l'École empêche cette collection d'être plus considérable et oblige les professeurs à chercher ailleurs l'impression de leurs travaux.

Les sociétés scientifiques et les revues locales sont naturellement les premières qu'ils ont fait bénéficier de leur collaboration; nous n'avons pas à rappeler à nos collègues de la Société Historique quel rôle prépondérant les membres de l'École ont joué dans notre vie scientifique: ils savent en particulier que c'est grâce à leur bienveillance que nous avons pu depuis un an donner à la *Revue Africaine* une impulsion nouvelle. La Société de Géographie d'Alger doit son incroyable essor à l'activité et à l'autorité de son président, M. Mesplé, professeur de littératures étran-

gères à l'École, et les Sociétés d'Oran et de Constantine sont elles-mêmes remplies des travaux de ses membres. Rappellerai-je ici la brillante série de l'*Algérie Nouvelle*, œuvre personnelle du regretté Édouard Cat, dans laquelle il écrivit au jour le jour pendant plusieurs années, une série d'articles historiques et économiques, d'autant plus précieux à consulter aujourd'hui qu'ils sont devenus presque introuvables ?

Aussi bien il s'agit d'indiquer d'une façon plus précise l'œuvre de l'École d'Alger et spécialement son œuvre africaine, et quelques citations sont nécessaires pour cela : nous laisserons de côté l'œuvre non africaine bien que des noms tels que ceux de Jules Lemaitre, d'Alaux, de Morel-Fatio, tous anciens professeurs de l'École, nous indiquent que même en dehors de son domaine, celle-ci a su conquérir quelque renommée : l'éloge des travaux de critique littéraire de M. Jules Lemaitre paraîtrait superflu et déplacé ici ; on sait que M. Alaux a marqué vigoureusement sa trace dans l'histoire de la philosophie spiritualiste à notre époque, et que M. Morel-Fatio est devenu le représentant le plus autorisé des études de littérature et de philologie espagnoles en France. Nous laisserons de côté aussi des ouvrages d'ordre plutôt littéraires comme ces brillants *Souvenirs et visions d'Afrique* où feu Masqueray alliait la vivacité de son imagination à la solidité de sa science ; et des ouvrages de vulgarisation comme *Nos soldats d'Afrique*, *L'Algérie*, etc... ou Édouard Cat excellait avec sa précision et sa lucidité d'esprit habituelles.

Cette œuvre africaine de l'École n'a point été une œuvre purement livresque ; les savants algériens n'ont point été seulement des savants de Cabinet ; ils ont véritablement exploré l'Afrique du Nord. « L'École d'Alger, avait excellemment écrit M. Albert Dumont dans ses instructions, l'École d'Alger doit être une mission permanente ». Et effectivement ses membres n'ont cessé de travailler sur place : M. de la Blanchère et surtout M. Gsell ont sillonné dans tous les sens l'Afrique, la Numidie et les Mauritanies pour arracher au sol ses secrets ; MM. Houdas et Basset ont accompli de fructueuses missions bibliographiques et archéologiques tant en Algérie qu'en Tunisie ; M. René Basset surtout, dans de nombreuses missions, depuis le Sénégal et le Sahara jusqu'au Maroc et dans la Tunisie, a conduit depuis tantôt vingt ans une vaste enquête partant principalement sur la linguistique berbère et le folklore ; M. Cat est allé chercher en Espagne de précieux documents sur l'histoire de notre colonie ; d'autres ont pris le Maroc pour champ d'études et, au moment où nous écrivons ces lignes, M. E.-F. Gautier, dont le Sahara est devenu le domaine favori, est sur la route de Tombouctou.

L'œuvre archéologique de l'École d'Alger est considérable ; elle a permis non seulement de reconstituer la géographie ancienne de l'Algérie d'une façon presque définitive, mais encore d'arriver aux plus intéressantes conclusions sur la colonisation de l'Afrique dans l'antiquité et M. St. Gsell a pu professer un cours d'agriculture ancienne, fondé presque entièrement sur les données des fouilles contemporaines. Masqueray et de la Blanchère furent les premiers membres de l'École qui se mirent à l'œuvre ; l'œuvre archéologique de Masqueray est éparse dans divers périodiques, en particulier dans la *Revue Africaine* et dans le *Bulletin de Correspondance africaine* ; de la Blanchère est l'auteur du *Voyage d'études dans une partie de la Mauritanie césarienne*, œuvre restée classique. Mais

c'est surtout à MM. Gsell et Waille que l'on doit la moisson la plus riche : après de multiples missions archéologiques en Algérie et de nombreux articles dans divers recueils, dans le *Bulletin archéologique*, dans les *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, dans la *Revue de l'Art*, etc..., M. Waille s'est dévoué spécialement à l'étude de Cherchell, à laquelle il avait déjà consacré sa thèse et dont il exhume chaque année d'intéressants débris. L'œuvre de M. Gsell est considérable : il a écrit une thèse sur Tipaza et dans d'innombrables voyages d'études, exploré les régions les plus variées de l'Algérie, mais surtout la Numidie et en particulier l'Aurès : son œuvre est dispersée dans de nombreux périodiques, la *Revue Africaine*, le *Bulletin du Comité des travaux historiques*, la *Société archéologique de Constantine*, les *Mélanges de l'École de Rome*, les *Comptes-rendu de l'AFAS*, etc... Mais il a en outre commencé la synthèse de tous ces matériaux : l'*Atlas archéologique de l'Algérie*, publié sous sa direction donne, sous forme cartographique, l'état de nos connaissances archéologiques ; il publie chaque année, dans les *Mélanges de l'École de Rome* une *Chronique archéologique africaine* qui est un répertoire complet et critique de tous les travaux parus en France et à l'étranger ; dans ses *Monuments antiques de l'Algérie* il nous a donné une magistrale histoire de l'art ancien ; dans son *Algérie dans l'antiquité*, il a condensé les résultats de ses études et ce court et lumineux exposé fait désirer vivement l'apparition du grand ouvrage sur l'*Histoire ancienne de l'Algérie* qu'il doit à la science. Ajoutons que MM. Waille et Gsell ont enrichi de leurs découvertes la plupart des Musées algériens et qu'ils ont tous les deux collaboré à la grande iconographie des Musées algériens entreprise par le Ministère de l'Instruction Publique. Le Musée de Cherchel est en grande partie l'œuvre de M. Waille, et M. Gsell depuis plusieurs années a consacré à la réorganisation et à l'enrichissement du Musée d'Alger, des efforts dont le succès lui fait honneur. La littérature ancienne de l'Afrique n'a pas été oubliée non plus à l'École d'Alger : elle y est représentée par M. Fournier, auteur de plusieurs études sur *Apulée* et sur *Salluste*.

L'orientalisme est naturellement le principal champ d'études de notre École, et, dans l'orientalisme, la langue arabe et les questions africaines et musulmanes. Le premier travail qui s'impose aux érudits lorsqu'ils commencent l'étude d'une littérature et d'une civilisation, c'est le classement et la description des sources écrites. De bons catalogues de manuscrits, munis de toutes les références bibliographiques nécessaires, sont le préliminaire indispensable de tout travail philologique et historique. M. René Basset nous a donné le catalogue d'un certain nombre de bibliothèques musulmanes de l'Algérie et du Maroc, avec d'abondants commentaires ; M. Fagnan a dressé le catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque Nationale d'Alger, dépôt très important et unique par l'intérêt spécial qu'il présente.

Cette première tâche achevée, s'ouvre l'ère des éditions et des traductions des sources de l'histoire nord-africaine. Allant au plus pressé, nos érudits se sont préoccupés avant tout de livrer des traductions au public savant. Bien que M. Houdas n'appartienne plus à l'Algérie, nous ne pouvons oublier qu'il a enseigné à l'École et que c'est ici qu'il s'est préparé à l'œuvre qu'il a menée à bien ; nous voulons parler de l'édition et de la

traduction des principaux historiens du Maroc et du Soudan. A cette série il convient d'ajouter celle qui a été mise au jour par M. Fagnan : l'*Histoire des Almohades d'El Merrâkchi*, l'histoire des Hafsides de *Zerkachi*, les portions du grand ouvrage d'*Ibn el Atîr* relatives au Magrib et à l'Espagne, le *Bâyan d'Ibn el Adari*, ont été successivement traduites par lui. Si l'on ajoute à ces noms celui de *Yahya Ibn Khaldoun* traduit récemment par M. Bel, un des plus brillants élèves de l'École d'Alger, on se convaincra que grâce à tous ces efforts, tous les grands historiens du Magrib sont aujourd'hui traduits. Sans doute tous ces travaux sont, dans une certaine mesure, provisoires : il sera nécessaire de donner des éditions critiques de tous ces textes, mais cette belle série de traductions restera longtemps encore la base de toutes les recherches historiques. Déjà, au reste, l'étude critique des textes est commencée : la traduction de *Yahya Ibn Khaldoun* par M. Bel est accompagnée d'une édition critique et M. René Basset prépare une semblable édition pour le *Kartas*, texte important dont il n'existe qu'une édition ancienne et imparfaite et des traductions fort médiocres.

Bien que les sources soient à peine mises au jour, cependant l'École a déjà commencé l'œuvre historique proprement dite en débutant soit par la publication de documents particuliers à une période, soit par monographies spéciales. M. René Basset a donné des *Documents sur le siège d'Alger* et les *Fastes chronologiques de la ville d'Oran* ; la thèse latine de M. Cat roulait sur l'*Expédition de Charles-Quint en Afrique* ; quatre thèses pour le diplôme d'études historiques, préparées et passées à l'École d'Alger, ont continué la série des monographies : Les *Benou Ghanya*, par M. Bel ; l'*Établissement de la dynastie des Chérifs et leur rivalité avec les Turcs de la régence d'Alger* de M. Cour ; *La Croisade de Ximènes en Afrique*, de M<sup>me</sup> Blum, et *La Domination espagnole à Oran sous le gouvernement du comte d'Alcaudete*, de M. Ruff. Il faut y ajouter le texte d'*Ibn Khaldoun* relatif aux rois de Grenade, traduit par Gaudefroy-Demombynes et accompagné d'un commentaire qui lui donne la valeur d'une monographie.

L'histoire des musulmans kharédjites et de leurs communautés en Afrique est un domaine particulier et encore peu exploré : Masqueray a contribué à le faire connaître par sa traduction de la *Chronique d'Abou Zaharia*, mais c'est surtout M. de Calassanti-Motyliniski qui s'est spécialisé dans l'étude des musulmans abâdites ; dans le *Bulletin de correspondance africaine*, dans le *Recueil de textes et de mémoires* offert au Congrès de 1905, ce savant a commencé à étudier les sources de l'histoire des kbaredjites ; son travail sur *Guerrâra* dans la *Revue Africaine* et ses autres ouvrages philologiques sur le berbère contiennent à cet égard de nombreux renseignements.

L'archéologie musulmane de l'Afrique du Nord ne date que d'hier ; M. Houdas a pris la direction d'un *Corpus* de l'épigraphie musulmane de ce pays ; l'œuvre, commencée par MM. Colin et Mercier pour les départements d'Alger et de Constantine, va être prochainement terminée en ce qui concerne Tlemcen par M. Marçais. C'est aussi M. William Marçais qui, en collaboration avec son frère M. Georges Marçais nous a donné, avec les *Monuments de Tlemcen*, non seulement un inventaire exact des chefs-d'œuvre de l'architecture musulmane dans la capitale des

Beni-Ziyân, mais en réalité un véritable précis de l'histoire de l'architecture du Magrib. Espérons que pareille œuvre sera entreprise pour les monuments d'Alger et de Constantine, où les fouilles de M. Blanchej à la Kalaa des Beni-Hammâd, complétées par les études de M. Robert, fourniront une première base d'études.

Après s'être d'abord livré à des travaux de géographie historique et moderne, M. Cat s'était spécialisé dans l'histoire contemporaine; il a dispersé, dans de nombreux périodiques, maint article où l'érudition la plus solide s'alliait à une étonnante maîtrise dans l'exposition. Il ne croyait pas déroger en publiant des travaux de vulgarisation et sa petite *Histoire d'Algérie* est encore à l'heure actuelle le seul livre élémentaire de cette espèce. Comme Masqueray il avait commencé à réunir les éléments d'une histoire contemporaine de l'Algérie: comme Masqueray aussi il a disparu en pleine activité scientifique; M. Yver, son successeur, connu pour une thèse remarquable sur le commerce en Italie au moyen-âge, s'est mis à l'étude de l'Algérie et nous a déjà donné une intéressante étude sur la *Commission d'Afrique de 1834*.

Nous avons fait allusion aux travaux de géographie historique de Cat; les géographes musulmans n'ont pas été négligés non plus: René Basset a publié des fragments de géographes inédits dans ses *Documents géographiques sur l'Afrique septentrionale*; M. Fagnan nous a donné une traduction du *Kitâb el Istibcâr*, inédit également. Ainsi l'École d'Alger se prépare à collaborer, selon le vœu émis par le Congrès d'Alger, à la grande édition d'El-Idrici, projetée en Angleterre.

La géographie de l'Afrique du Nord, traitée suivant les méthodes de la nouvelle école, a été inaugurée par M. Augustin Bernard. Sa *Revue bibliographique annuelle de géographie de l'Afrique du Nord* dans le *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger* est un compendium précieux pour tous les travailleurs; il n'est pas possible d'énumérer ici les nombreux articles de M. Bernard relatifs à la géographie physique et économique de l'Afrique du Nord; rappelons seulement son travail publié en collaboration avec M. Ficheur, sur les *Régions naturelles de l'Algérie*, qui constitue en somme le premier essai de description scientifique du sol algérien. M. E. F. Gauthier a entrepris l'étude scientifique du Sahara par une série d'explorations; entre deux de ses pénibles voyages, il prélude à un ouvrage d'ensemble sur le Sahara par des monographies partielles qui contiennent au fur et à mesure l'exposé de ses découvertes: les principales ont paru dans les *Annales de Géographie* et dans le *Bulletin du Comité de l'Afrique française*.

L'étude du sol n'a pas fait négliger à nos savants celle de la société. A une époque où le mot de « sociologie » n'était pas encore en faveur comme aujourd'hui, Masqueray donnait au monde savant son magistral ouvrage sur la *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie*, où il expose des vues destinées à devenir classiques. Ses travaux sur l'Aurès d'autre part, contiennent maintes observations précieuses pour les sociologues.

D'innombrables matériaux relatifs à l'histoire de la religion musulmane sont épars dans les divers travaux philologiques de M. René Basset; ses *Sanctuaires du Djebel Nefousa*, son livre sur *Nedromah et les Trâras* sont précieux à cet égard; ses *Comptes rendus des périodiques relatifs à*

*l'Islâm* dans la *Revue de l'histoire des religions* sont également remplis de remarques érudites et instructives.

Les travaux égyptologiques de M. Lefébure l'ont amené peu à peu à l'étude de la société africaine. Son mémoire sur la *Politique religieuse des Grecs en Libye* est une contribution importante à la sociologie des Berbères. MM. Bel et Destaing, le premier par son travail sur *Les cérémonies religieuses de l'istisqa dans l'Afrique du Nord*, le second par son remarquable article sur *Ennaïr*, paru dans la *Revue Africaine*, dirigent leurs études sur la même voie. D'autre part, M. Gaudéfroy-Demombynes nous a donné un mémoire capital sur les *Cérémonies du mariage en Algérie*.

Bien que le droit musulman ne soit pas du domaine de l'École des Lettres d'Alger, cependant les études linguistiques et religieuses poursuivies par ses membres les ont souvent menés jusque sur le champ d'activité de l'École de Droit. Ils se sont en particulier efforcés de donner aux juristes des éditions et des traductions des textes juridiques importants. C'est ainsi que M. Houdas, alors qu'il enseignait à l'École d'Alger, a publié en collaboration avec M. Martel, de l'École de Droit, le texte et la traduction de la *Tohfa d'Ibn Acem*; c'est ainsi que M. Fagnan a édité ses *Concordances de Sidi Khelil* et tout le monde sait qu'il a dans ses cartons une traduction nouvelle de ce difficile auteur. M. William Marçais (1), auteur d'une thèse remarquée sur les successions en droit musulman, a traduit le *Taqrîb d'en-Nawâwi*, traité de technologie du hadit, et, en collaboration avec M. Houdas, a commencé la traduction du grand Corpus de traditions d'*El Bokkari*, le plus important des six recueils fondamentaux qui sont la base du droit musulman.

L'École d'Alger possède depuis quelques années une chaire de philosophie musulmane: c'est, croyons-nous, la seule qui existe; le titulaire M. Léon Gauthier s'est déjà fait connaître par une édition critique avec traduction du roman philosophique de *Hayy ben Yoqdhân* et prépare d'importants travaux sur les doctrines de ce philosophe et sur les rapports de la science et de la religion envisagés du point de vue musulman. La première leçon d'ouverture de M. Gauthier a paru sous le titre *La Philosophie Musulmane*.

Il appartenait à l'École d'Alger d'appliquer à l'étude scientifique de la langue arabe les nouvelles méthodes de la linguistique moderne; à vrai dire elle a longtemps tardé à s'orienter dans cette voie, mais il y a quelques années elle s'y est engagée résolument. M. Marçais, avec son *Dialecte Arabe de Tlemcen*, M. A. Bel dans sa *Djazya*, l'auteur de ces lignes dans un mémoire sur un *Texte Oranais*, ont presque simultanément commencé à mettre en lumière, les lois qui régissent l'arabe vulgaire. Mais M. Marçais particulièrement s'est conquis dans ce domaine une place éminente: on peut dire que son *Dialecte de Tlemcen*, qui va suivre incessamment une étude sur le *Dialecte de Saïda*, a marqué dans l'étude de l'arabe parlé du Magrib le début d'une ère nouvelle. Il serait injuste

---

(1) On ne s'étonnera pas de nous voir compter comme étant de l'École d'Alger, M. Marçais, non plus que MM. Bel, Destaing et Cour: les Médersas font partie de l'Enseignement supérieur et sont rattachées à l'École des Lettres d'Alger par la nature de l'enseignement qui s'y donne aussi bien que par les meilleurs sentiments de confraternité.

à côté de cette nouvelle école, d'oublier les travaux linguistiques de M. Joly, par exemple sur la *Poésie populaire des nomades du Sud*, travaux rédigés avec la plus sûre connaissance de la langue et où se trouvent les plus précieux documents.

M. René Basset règne en maître incontesté dans le domaine de la littérature arabe : ses cours de poésie antéislamique, commencés depuis de longues années, font vivement désirer qu'il nous donne un jour un ouvrage d'ensemble sur ce sujet difficile. Sa première leçon d'ouverture a jadis été publiée sous la titre de *La poésie arabe antéislamique*. Il a donné depuis une traduction avec un commentaire du célèbre poème de la *Borda*, une édition avec traduction de la version arabe du *Tableau de Cébès*, une édition avec traduction d'un traité fameux de métrique arabe, la *Khazradjia*. Son œuvre est également considérable en ce qui concerne la littérature populaire et le folklore : il faut citer ses articles, parus dans la *Revue des Traductions populaires*, sur les *Mille et une Nuits*, qu'il étudie depuis longtemps et dont il sera à même de donner une édition critique ; ses *Contes arabes des Dix Vizirs* ; ses *Dictons de Sidi Ahmed ben Yoûcef*, intéressants documents parœmiographiques ; dans son *Temim ad Dâri*, dans son *Expédition du Château d'Or*, dans ses *Aventures d'Ali et du Dragon*, il nous a révélé l'existence d'une curieuse littérature populaire religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle au Magrib. La *Table de Salomon*, la *Maison fermée de Tolède*, *Hercule et Mahomet*, sont des études de folklore musulman. Depuis de longues années la *Revue des Traditions populaires* publie dans chaque numéro des *Contes Arabes* de M. René Basset, dont l'ensemble formerait actuellement un volume considérable. Ses investigations du reste dépassent beaucoup le cercle de l'Islâm : témoin ses notes sur les *Ordalies*, sur la *Fraternisation par le sang*, sur les *Villes englouties*, sur les *Empreintes merveilleuses*, etc., parus également dans la *Revue des Traditions populaires*. On ne saurait terminer cette énumération de travaux sur la littérature populaire sans mentionner le mémoire de M. Bel sur la *Djazya*, roman du cycle des Beni Hilâl, et le beau recueil de *Proverbes arabes de l'Algérie et du Magrib* que M. Mohammed ben Cheneb vient de commencer à publier.

L'École d'Alger est actuellement la seule où le berbère soit l'objet d'un enseignement suivi ; or, on sait de quelle haute importance est cette étude pour la solution des problèmes scientifiques les plus graves qui se posent au sujet des populations de l'Afrique du Nord et de leur histoire. Ici encore nous retrouvons l'activité incessante de M. René Basset. M. Masqueray avait commencé l'étude des dialectes touareg, mais c'est M. Basset qui depuis quinze ou vingt ans a institué sur la langue berbère et ses différents dialectes une vaste enquête dont les résultats sont exposés dans une série de mémoires sur les différents dialectes du Rif, du Sud-Oranais, de l'Ouarsenis, du Mزاب, des Beni Menacer, d'Ouargla, etc... Les résultats de cet immense travail, au point de vue de la phonétique et de la grammaire, ont été résumés dans *l'Étude sur les dialectes berbères*. Périodiquement M. Basset dans son *Rapport sur les études berbères et africaines* passe en revue toutes les publications sur les langues de l'Afrique et spécialement sur le berbère. Enfin, ses *Contes berbères* et ses *Nouveaux contes berbères* d'une part, ses *Contes africains* de l'autre, sont des contributions de premier ordre au folklore berbère et africain. Dans

ses études sur le berbère, il a été assisté par un cortège de philologues algériens, tous membres ou élèves de l'École. M. Mouliéras a donné en kabyle *les fourberies de Si Djeha*, avec traduction, et des *Contes et légendes merveilleuses de la Grande Kabylie*, ouvrage très considérable dont la traduction est attendue avec impatience, en mozabite son *Dialecte des Beni Isguen*; M. de Motylinski a étudié le dialecte du Djebel Nefousa, le dialecte de Ghadamès, dans deux publications qui contiennent de précieux matériaux sociologiques; M. Mercier a donné un mémoire capital sur le Chaouia de l'Aurès; M. Destaing, dans l'article que nous avons déjà cité sur Ennair, étudie le dialecte des Beni Snoûs; M. Boulifa vient d'étudier sur place les dialectes berbères de l'Atlas marocain et prépare à ce sujet un travail complet.

Il ne suffisait pas de procéder à l'étude scientifique de l'arabe et du berbère, il fallait encore, par des livres d'enseignement appropriés mettre à la portée des étudiants les résultats ainsi acquis. Cette tâche d'ordre en quelque sorte professionnelle, l'école ne s'y est pas dérobée, ainsi qu'on se plaît quelquefois à le proclamer. La *Grammaire* de M. Belkacem ben Sedira, son *Cours d'arabe régulier*, son *Cours de littérature arabe*, son *Cours gradué de Lettres manuscrites arabes*, son *Manuel épistolaire*, son petit *Dictionnaire arabe-français*; les *Textes d'arabe parlé* de M. Delphin; le *Recueil de lettres* de M. Houdas et Delphin; la *Méthode directe* de M. Desparmet; la *Grammaire kabyle* de M. Basset, son *Loqman berbère*; le *Cours de kabyle* de M. Belkacem ben Sedira; les ouvrages de M. Boulifa enfin, sont des livres aujourd'hui classiques en Afrique et en France et se trouvent entre les mains de tous les étudiants qui apprennent l'arabe vulgaire, l'arabe régulier, le berbère.

On n'aurait pas une juste idée de l'activité scientifique de l'École algérienne si on ne prenait pas en considération ses travaux concernant les langues sémitiques, l'égyptologie et l'Afrique en général; il faudrait rappeler les études de M. Amiaud sur le syriaque et l'assyrien; il faut mentionner les travaux de M. René Basset sur l'*Histoire de l'Éthiopie*, ses traductions des *Apocryphes éthiopiens* et surtout sa *Chronique musulmane de la conquête de l'Éthiopie*, texte arabe accompagné d'une traduction et de nombreux éclaircissements. M. Lefébure s'est acquis en égyptologie une notoriété européenne. Son mémoire sur le mythe d'Osiris est devenu classique; ses *Hypogées royales de Thèbes* renferment des documents d'une haute importance. Le reste de son œuvre, très considérable, consiste en une série de mémoires disséminés dans les *Proceedings of the Society biblical Archaeology*, dans le *Muséon*, dans la *Zeitschrift für Egyptische Sprache*, dans le *Sphinx* surtout, et importants non seulement pour l'égyptologie, mais aussi pour la sociologie d'une façon générale. M. E.-F. Gauthier, dont nous avons signalé les travaux sur le Sahara, avait débuté par des études sur *Madagascar*, dont il a fait une thèse; il a encore donné l'*Ame malgache* dans la *Revue de Paris* et un mémoire sur l'*Écriture Antaïmoro*.

Ainsi, les études poursuivies par les membres de l'École des Lettres de tous côtés ont débordé le cadre restreint de l'Algérie; dans ces derniers temps, en particulier, elles se sont portées du côté du Maroc. Déjà, il y a près de vingt ans, M. Basset avait été envoyé en mission scientifique à Tétouan; depuis cette époque il a publié des mémoires sur le Sous maro-

cain, sur le dialecte de Taroudant, et dernièrement sur les dialectes du Rif. M. Mouliéras a donné deux volumes intitulés *Le Maroc inconnu*, remplis de documents ethnographiques, et vient de publier sa *Tribu anti-musulmane*, dans laquelle il expose une découverte des plus importantes au point de vue sociologique et dont l'interprétation ne laissera pas que d'être ardue. M. Mouliéras a été envoyé en mission au Maroc en 1900 et en a rapporté un volume sur Fez. M. Augustin Bernard a traduit le beau travail de Schnell sur l'Atlas marocain, puis a été envoyé en mission au Maroc ; le rapport qu'il a publié à la suite de cette mission est plein de documents et de remarques suggestives ; nous-même, enfin, avons déjà accompli quelques voyages d'études au Maroc et commencé à en mettre en œuvre les résultats. Actuellement, M. Joly, de la médersa de Constantine, poursuit à la mission scientifique de Tanger, avec M. Nicluna, élève de l'École d'Alger, des études d'ethnographie et de sociologie. On voit que notre École, outillée spécialement pour l'étude des pays musulmans, a fait de son mieux pour contribuer à la connaissance scientifique du Magrib extrême : elle a le désir légitime de pouvoir développer cette contribution.

L'énumération qui précède a sans doute son éloquence, mais cependant il ne faudrait pas qu'elle fit perdre de vue que l'exploration scientifique de l'Afrique du Nord n'en est encore qu'à ses débuts ; le Maroc est à peine entrevu, la Tunisie encore bien peu connue. On peut dire que les grands traits de l'histoire ancienne sont définitivement fixés, mais le problème des origines reste entier ; les méthodes de l'anthropologie n'ont pas encore été sérieusement appliquées à l'ensemble de l'Afrique du Nord ; la préhistoire est un peu plus avancée ; mais l'étude du libyque est à faire et la question de l'origine du berbère reste controversée. La civilisation berbère procède-t-elle d'une civilisation égyptienne ou protosémitique, ou bien d'une civilisation égéenne ? La question se débat. L'étude sérieuse des dialectes arabes n'est entamée que d'hier. Le folklore musulman et berbère commence à être connu, mais le judaïsme du Nord-Africain est un champ encore vierge et qui réserve mainte découverte à ceux qui l'exploreront. L'histoire de la période musulmane est encore obscure ; les principaux historiens sont traduits, mais il n'y a pour ainsi dire pas d'éditions critiques ; d'innombrables documents dorment encore dans les archives ; les chartes n'ont pas encore été l'objet de dépouillements méthodiques. L'histoire de l'architecture date d'hier, avec le livre de Marçais ; l'exposition de M. St. Gsell vient seulement de nous faire entrevoir la possibilité d'une histoire de l'art. Les questions sociales, bruyamment agitées chaque jour dans le public, n'ont pas été l'objet d'enquêtes vraiment scientifiques. D'ailleurs les services statistiques sont encore insuffisamment développés, malgré de récents et louables efforts ; et les *data* de la sociologie nord-africaine existent à peine.

Un champ de recherches illimité s'étend donc devant les hommes de science algériens. En se mettant à le défricher avec ardeur, ils travailleront à la gloire future de l'Algérie : l'École d'Alger revendiquera l'honneur d'y avoir contribué.

EDMOND DOUTTÉ.

Chargé de Cours à l'École Supérieure des Lettres d'Alger.